

FRANCE 2027 : POINT ZÉRO

Seb Le Réveur



FRANCE 2027 : POINT ZÉRO

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Vingt heures deux	4
Chapitre 2 : Lignes de fracture	9
Chapitre 3 : Le protocole de gel	13
Chapitre 4 : Le pacte des ombres	19
Chapitre 5 : Nuit noire à l'Élysée	25
Chapitre 6 : Opération Tabula Rasa	31
Chapitre 7 : L'autonomie du bitume	36
Chapitre 8 : La fuite des cerveaux	41
Chapitre 9 : L'aveu du froid	45
Chapitre 10 : Le siège de Bercy	51
Chapitre 11 : Dernier recours	56
Chapitre 12 : L'aube des décombres	60

Chapitre 1

Vingt heures deux

Vingt heures deux. Sur le mur d'écrans de la salle de crise, le visage s'était affiché, mais Elias n'en percevait déjà plus les traits. Pour lui, le nouveau Président n'était pas un homme, ni même un programme : c'était une anomalie systémique, une rupture de charge dans un réseau déjà sous haute tension. Les pixels oscillaient, saturés par la mauvaise réception hertzienne d'une France qui retenait son souffle, tandis qu'au pied de l'écran, les lignes de données du Bloomberg Terminal viraient au cramoisi.

Le silence dans la salle de commandement de Bercy était chirurgical, seulement rompu par le ronronnement des serveurs et le cliquetis nerveux des claviers. Elias sentit l'odeur de la sueur froide monter sous sa chemise en coton d'Égypte. Il ne regardait pas la joie ou la faim sur les visages de la foule Place de la Bastille à la télévision ; il regardait le **spread**. L'écart de taux entre l'OAT française à dix ans et le Bund allemand venait de bondir de quarante points de base en cent vingt secondes. Ce n'était plus une glissade, c'était une défenestration.

« Monsieur le Directeur, la Société Générale et BNP Paribas viennent de suspendre leurs cotations en après-bourse. Les algorithmes de haute fréquence sont en train de se dévorer entre eux. »

La voix de l'adjoint, un jeune loup de l'Inspection des Finances dont le teint avait viré au gris mastic, trahissait une panique qu'il tentait de juguler. Elias ne répondit pas. Son regard était fixé sur une fenêtre de commande spécifique : le système de règlement-livraison TARGET2. Les flux sortants s'accéléraient. La richesse du pays s'évaporait à la vitesse de la lumière, fuyant vers Francfort, Singapour, n'importe quel port sec capable d'accueillir des capitaux terrifiés par le verdict des urnes.

— « Coupez les accès », ordonna Elias. Sa voix était neutre, celle d'un actuaire lisant un bilan de faillite.

— « Monsieur ? »

— « Vous m'avez entendu. Activez le protocole de sauvegarde des infrastructures critiques. Je veux une suspension immédiate des virements transfrontaliers sortants pour tout montant supérieur à cinquante mille euros. Et faites descendre l'ordre aux banques de détail : on bride les retraits aux distributeurs à cinquante euros par jour. Tout de suite. »

Elias savait ce que cela signifiait. En moins de dix minutes, il venait d'instaurer un contrôle des changes digne d'une république bananière au cœur de la zone euro. La continuité de l'État exigeait ce sacrifice : pour que l'État survive, il fallait que la nation cesse de bouger.

Il s'approcha de la baie vitrée qui donnait sur la Seine. Dehors, le ciel de mai était d'un bleu pétrole, strié par les sillages orange des hélicoptères de la Gendarmerie. En bas, sur le quai de la Rapée, une colonne de blindés de la Garde Républicaine s'ébranlait. Un grondement de basses fréquences, le son des moteurs Diesel et des pas cadencés. L'odeur des gaz lacrymogènes, portée par un vent d'ouest, commençait à s'infiltrer par les bouches d'aération du « Paquebot » de Bercy. C'était une odeur de poivre et de plastique brûlé, une signature chimique familière, celle de la rue qui refuse de se soumettre aux chiffres.

À quelques kilomètres de là, dans un entrepôt désaffecté de Saint-Denis, Sarah ne regardait pas non plus les écrans. Elle n'avait pas besoin des résultats pour savoir que le monde venait de basculer. Elle sentait la vibration dans le béton sous ses pieds. Autour d'elle, les membres de son réseau s'activaient. Pas de drapeaux, pas de chants. Juste des gestes méthodiques. On empilait des cartons de sérum physiologique, des compresses, des stocks de Ventoline. Elle vérifiait son canal de communication chiffré sur une tablette dont l'écran était fêlé. Les rapports tombaient déjà : «

Distributeur CIC rue de Crimée : HS. », « Caisse d'Épargne Porte de Montreuil : rideaux de fer baissés. »

— « Sarah, les réseaux mobiles saturent. On passe en radio local ? » demanda un gamin de vingt ans.

— « Passe en mesh, tout de suite. Si Bercy panique, ils vont brider la bande passante. On ne doit pas perdre le contact avec Belleville. S'ils bloquent les banques, les gens vont se ruer sur les épiceries. C'est là que ça va craquer. »

Elle pensait logistique alors qu'Elias pensait macro-économie. Deux faces d'une même pièce de monnaie qui venait de tomber sur la tranche.

Retour à Bercy. Le téléphone rouge d'Elias se mit à hurler. Le Secrétariat Général de la Défense et de la Sécurité Nationale (SGDSN).

— « Elias ? C'est Lefebvre. Mes gars ne répondent plus. La chaîne de commandement est rompue sur la rive droite. Les centres de données de Pantin sont sous pression. Ils ne veulent pas de l'argent, ils veulent éteindre la lumière. Qu'est-ce que vous avez sur les flux ? »

— « J'ai gelé les avoirs. Mais la confiance est à zéro. On a une fuite de capitaux numérique que je ne peux pas stopper sans couper Internet. »

— « Faites ce qu'il faut. Le Président va prendre la parole. On doit tenir. »

Elias raccrocha. « Tenir ». Une alerte rouge clignotait : *Insolvabilité technique imminente - Chambre de compensation LCH.Cleartnet*. Les appels de marge tombaient comme des couperets. Si la chambre de compensation s'effondrait, c'était tout le système financier européen qui entrerait en arrêt cardiaque.

— « Monsieur le Directeur, on a un problème avec les stocks de billets à Chamalières. Les convois sont bloqués par des barricades sur l'A71. »

— « Envoyez les hélicoptères. Utilisez les Puma de l'armée. Chaque minute de pénurie de cash multiplie le risque d'émeute généralisée. »

Dehors, le bruit des détonations se rapprochait. Elias retourna à son poste. Il ouvrit un dossier confidentiel marqué d'un tampon écarlate : *Plan AZUR*. C'était la création d'une monnaie parallèle de nécessité, des bons du Trésor dématérialisés pour remplacer l'euro défaillant. Une trahison des traités, mais la seule chance d'empêcher la paralysie.

À Saint-Denis, Sarah chargeait le dernier sac de matériel médical.

— « On bouge. Direction le 19ème. La mairie de quartier est vide, on y installe la permanence. Si l'État ne peut plus nourrir les gens, on le fera. »

Le téléphone d'Elias vibra de nouveau. Un message court, crypté du SGDSN.

« L'Élysée est encerclé. Appliquez SUAIRE immédiatement. Bonne chance. »

Elias posa ses mains sur le clavier. Le protocole « Suaire » n'était pas un effacement ordinaire. C'était la neutralisation chirurgicale des registres de propriété, des fichiers fiscaux et des historiques de dettes. Une mort civile pour 67 millions de personnes. Plus d'impôts, mais plus de retraites, plus de titres de propriété. L'État redevenait une page blanche pour ne pas finir en trophée. Ses doigts frappèrent une séquence complexe. Il valida la destruction des sites miroirs de l'ANSSI, y compris le centre de données de secours à Strasbourg.

Vingt heures quarante-cinq. La France n'avait plus de monnaie, plus de certitudes.

Elias se leva, redressa sa cravate. Il sortit une cigarette d'un étui en argent, la première depuis dix ans. Il l'alluma. La fumée bleue monta vers le plafond, se mélangeant à l'ozone des serveurs.

— « Monsieur le Directeur, la voiture est prête pour l'évacuation vers le bunker de la Banque de France. »

— « Non », dit Elias. « Le réseau d'État est aveugle. Je dois joindre le relais logistique de Saint-Denis. »

L'adjoint le regarda, interdit. Elias ne partait pas par curiosité. Il avait réalisé que le protocole de clôture de Strasbourg n'avait pas renvoyé l'accusé de réception final. Le dernier nœud de communication physique était hors de portée du réseau gouvernemental, désormais saturé. Le seul moyen de confirmer la rupture systémique complète était de passer par un réseau alternatif, hors État. Il avait besoin du réseau *mesh* que Sarah était en train de déployer. C'était un calcul de survie : pour enterrer l'ancien monde, il devait utiliser les outils de celui qui venait de naître.

Elias ramassa sa veste. Dehors, une fusée de détresse rouge monta depuis le pont de Bercy. Le Point Zéro venait d'être franchi. L'ordre était mort, vive l'ordre.

Chapitre 2

Lignes de fracture

L'air n'est plus une substance gazeuse, c'est un solide granuleux qui râpe les poumons. À l'angle du boulevard Barbès et de la rue de la Goutte d'Or, l'atmosphère stagne, saturée par les relents de polymères brûlés et les particules d'ortho-chlorobenzylidène malononitrile. Il est 22h14. Le ciel de Paris a cette couleur de chair meurtrie, un violet électrique reflété par les nuages bas que la pollution lumineuse des gyrophares n'arrive plus à percer.

Sarah ajuste son masque FFP3, les élastiques cisillant sa peau derrière les oreilles. Ses mains, protégées par des gants de manutention en Kevlar, vérifient l'étanchéité de sa visière. À ses côtés, le barrage a pris une forme clinique. Ce n'est pas une barricade romantique, c'est un assemblage hétéroclite de la faillite logistique : trois carcasses de scooters électriques, des plaques de contreplaqué arrachées à un chantier de rénovation énergétique, et des conteneurs de tri sélectif remplis de gravats.

« Malik, serre les boulons sur la grille de gauche. Si les blindés poussent, il ne faut pas que le pivot lâche au premier impact », ordonne Sarah. Sa voix est rauque, mais précise. À vingt-quatre ans, Malik calcule la résistance mécanique de l'obstacle avec une froideur de logisticien. L'adrénaline a balayé les slogans ; il ne reste que la tactique.

Le quartier est devenu une enclave. Depuis que l'administration de Bercy a activé le « Plan de Continuité Zéro », les flux monétaires sont gelés à la source. Elias a signé le décret à 14 heures : rupture de la continuité SEPA et suspension des transactions Lydia pour prévenir une fuite massive des capitaux vers les cryptomonnaies. Dans la Goutte d'Or, l'argent n'existe plus. Seule la « Solidarité Populaire » maintient une

structure, organisant le troc de bons indexés sur le kilo de riz contre des médicaments de base. Les distributeurs automatiques ne sont plus que des monolithes gris inutiles, dont les composants électroniques sont méthodiquement pillés pour le cuivre.

À cinquante mètres de là, de l'autre côté du carrefour, une rangée de silhouettes se découpe dans la pénombre. Ils ne portent pas l'uniforme de la police, mais des blousons tactiques arborant le double chevron des « Volontaires pour l'Ordre », une structure paramilitaire tolérée par la Préfecture depuis les décrets de simplification de la réserve citoyenne. Ils sont armés de matraques télescopiques et tiennent des malinois nerveux en laisse.

« Ils attendent que les gendarmes ouvrent la brèche », murmure Sarah. Elle observe un drone de la Préfecture qui survole le périmètre à basse altitude. Elle sait que chaque trait de son visage est numérisé, comparé aux fichiers TAJ. Son dossier est déjà lourd, mais dans le monde d'hier. Aujourd'hui, elle est une obstruction dans un tuyau qu'il faut dissoudre.

À Bercy, dans son bureau pressurisé dont l'air est filtré pour éliminer toute trace de la ville, Elias observe la scène sur son mur d'écrans. Il n'éprouve ni haine, ni colère. Sa logique est comptable, implacable. Pour lui, le « Plan de Continuité Zéro » est la forme la plus pure de l'humanisme : sauver la structure étatique pour sauver l'espèce de l'anarchie totale. Le gel des actifs SEPA n'est pas une punition, c'est une mise en stase nécessaire.

— Monsieur le Directeur, le préfet demande l'activation du Plan de Protection Intérieure de Niveau 3, annonce son assistant.

Elias ne quitte pas les écrans des yeux. Il voit les points de chaleur des manifestants s'agglutiner.

— Accordé. Si nous ne rétablissons pas la compensation des chambres de compensation LCH Clearnet avant l'ouverture des marchés asiatiques, le spread

France-Allemagne rendra la dette insoutenable d'ici mardi. La Goutte d'Or doit être évacuée. C'est une question de solvabilité nationale.

Sur le terrain, le signal est donné. Le ciel s'illumine sous un projecteur de 50 000 lumens monté sur un mât télescopique. Une colonne de camions de gendarmerie mobile s'immobilise en formation de tortue. Un commissaire de division, protégé par un gilet pare-balles, s'avance.

« Citoyens ! En vertu de l'article 36 de la Constitution et de la Loi de Programmation Militaire, tout attroupement est considéré comme une insurrection. Vous avez trois minutes pour démanteler cet obstacle. Passé ce délai, la force sera employée sans sommation pour les chefs de file identifiés. »

Sarah grimpe au sommet du barrage. Elle ne regarde pas le commissaire, mais le drone qui stagne au-dessus d'elle.

— On ne bouge pas ! hurle-t-elle à son groupe. Si on recule, on valide la fin de nos vies numériques !

L'attaque commence par un sifflement strident, suivi d'une explosion de lumière blanche. Les grenades de désencerclement GENL saturent l'espace de phosphènes. Sarah sent le souffle chaud sur ses joues. Le premier rang des gendarmes s'ébranle. *Bim. Bim. Bim.* Les matraques frappent les boucliers balistiques transparents.

Soudain, le gaz CS s'engouffre dans la rue. Ce n'est plus une brume, c'est une morsure. Sarah plaque un chiffon imbibé de vinaigre sur son masque pour renforcer le filtre. À sa droite, les Volontaires pour l'Ordre lancent leur harcèlement latéral, frappant les chevilles avec une précision chirurgicale pour briser la mobilité du groupe. Un homme s'effondre, touché à la tempe par une munition de défense courte portée. Le bruit de l'impact est celui d'une balle de tennis frappée contre un mur de brique.

« Repli vers la porte cochère au 14 ! » commande Sarah, basculant en mode survie. Malik et trois autres saisissent les blessés.

Ce n'est qu'une fois à l'abri, derrière le bois épais d'une porte de l'époque haussmannienne, que Sarah laisse ses pensées dériver. Elle appuie son front contre le mur froid. À travers les vitraux, elle voit les brigades motorisées de la BRAV-M fendre la fumée comme des charognards mécaniques. Elle ressent alors la vibration du sol non plus comme un combat, mais comme une secousse sismique de l'infarctus de la ville. Le contrat social vient de mourir dans cette ruelle, étouffé par une police déléguée à des milices et trahi par une administration qui ne voit plus que des flux là où il y a des corps.

Elias, à Bercy, éteint son moniteur principal. La courbe de normalisation des incidents commence à s'aplatir. Il est satisfait. L'abcès est en cours de résorption. Il ne voit pas que sous les décombres de la barricade, une nouvelle forme de politique est en train de muter, une organisation qui n'a plus besoin de ses serveurs SEPA pour exister.

Sarah regarde ses mains noires de suie. Elle sait qu'Elias a une faille : il croit que l'ordre est une constante physique, alors qu'il n'est qu'une fine couche de vernis sur un océan de colère sédimentée. Le vernis vient de craquer. Elle ne demande plus l'autorisation de respirer. Elle compte les douilles vides sur le bitume, consciente que demain, le soleil ne se lèvera pas sur la même République. La fracture est ouverte, elle saigne, et au point zéro, le silence des bureaucrates ne couvrira plus jamais le bruit des bottes dans la Goutte d'Or.

Chapitre 3

Le protocole de gel

3 h 14. L'air dans le bureau d'angle du sixième étage de Bercy a le goût de l'ozone et du café froid. Elias ne sent plus ses doigts. Ses phalanges sont de la même couleur que le marbre gris de Carrare qui orne la cheminée condamnée : un blanc spectral, lavé de toute humanité par quarante-huit heures de veille. Devant lui, l'écran principal affiche la courbe de la plateforme Target2 de la Banque Centrale Européenne. Ce n'est plus une ligne, c'est une évaporation systémique, une hémorragie qui siphonne la substance même de la nation. Quarante-deux milliards d'euros se sont volatilisés vers Singapour, Zurich et New York depuis l'annonce des premières estimations à 20 h 02.

Il n'y a plus de débat. La démocratie est une structure légère qui s'effondre sous le poids de la panique thermique des marchés. Elias saisit le combiné crypté. Le silence entre lui et le gouverneur de la Banque de France est une reconnaissance de dette qu'aucun des deux ne pourra honorer.

— On y est, murmure Elias. Sa voix est un râle sec. Exécutez le protocole de gel. Code « Rupture ».

— Vous réalisez l'onde de choc, Elias ? La réponse du gouverneur est clinique. On ne parle pas de suspendre des transactions de gros. On parle de bloquer le retrait de vingt euros pour un litre de lait.

— Gouverneur, nous ne gérons plus une devise, nous gérons une évaporation. Sans gel, la souveraineté monétaire française cesse d'exister à l'ouverture des marchés asiatiques. La compensation interbancaire est déjà bloquée par Londres. Signez l'ordre. L'article L612-33 du Code monétaire et financier, étendu par la loi Sapin III,

nous en donne l'autorité de fait.

Le clic de fin de communication résonne comme un coup de guillotine. Elias se lève et s'approche de la baie vitrée. Paris s'étend sous lui, une bête blessée dont les plaies suppurent une lumière bleue. Au loin, vers la place de la Bastille, une colonne de fumée noire monte, rectiligne. C'est l'odeur de la France de 2027 : un mélange de caoutchouc brûlé, de vieux papier et de peur.

L'Architecture du Vide

Techniquement, l'opération est une injection de curare dans le système nerveux central de l'économie. À cet instant, dans les centres de données enterrés sous la forêt de Saint-Germain-en-Laye, les algorithmes de routage reçoivent l'instruction 42-B. Les serveurs de la Société Générale et de BNP Paribas se figent. Les passerelles de paiement Visa et Mastercard sont sectionnées à la frontière numérique du territoire national. Pour le monde extérieur, la France vient de devenir un trou noir monétaire.

L'incident est immédiat. 3 h 22, Porte de Bagnole. Un chauffeur-livreur glisse sa carte dans le lecteur d'une station-service. L'écran affiche : « Transaction refusée. Erreur système 104 ». Il réessaie. Rien. À 3 h 25, avenue de la République, une infirmière tente de retirer de quoi payer sa garde. Le distributeur affiche un écran bleu, puis s'éteint. Le silence de la machine est celui de la dépossession.

Elias retourne à son bureau. Il doit rédiger le communiqué. Chaque mot doit être une suture. Il ne faut pas dire « saisie », il faut dire « sécurisation ». Il ne faut pas dire « faillite », il faut dire « rééquilibrage souverain ». Il tape sur son clavier mécanique ; le bruit des touches ressemble à des détonations.

« Dans le cadre des mesures de sauvegarde de l'épargne nationale et face à l'instabilité exceptionnelle des marchés financiers internationaux... »

Il s'arrête. La nausée lui monte aux lèvres. Il pense à Sarah. Elle est sans doute quelque part dans le 93, coordonnant ses réseaux, ignorant encore que les comptes de son association sont désormais des suites de zéros inutilisables.

La Convergence des Colères

À 4 h 15, le ministère de l'Intérieur transmet les premiers rapports. La panique se propage par les boucles Telegram. Les images remontent sur les écrans de contrôle de Bercy. On y voit des scènes de prédation pure. Le troc sauvage apparaît en moins de vingt minutes. Un homme échange sa montre connectée contre un plein d'essence.

— Monsieur le Secrétaire Général, intervient un adjoint, le visage décomposé. La Préfecture signale des mouvements massifs vers le ministère. Ils ont des bouteilles de gaz. Ils ont compris pour le gel des comptes.

Elias redresse sa cravate. Son obsession pour l'ordre est son dernier rempart.

— Est-ce que le périmètre de sécurité est hermétique ?

— Les CRS sont en ligne sur le pont de Bercy. Mais les ordres sont flous. Ils ont aussi des familles dont les comptes sont bloqués.

C'est le point de bascule. Elias sait que si les forces de l'ordre ne peuvent plus assurer les besoins primaires de leurs foyers, le rempart de Bercy s'effondrera comme un château de cartes de crédit.

L'Anesthésie du Droit

Le protocole de gel est un acte de souveraineté pure, une interprétation radicale de « l'état de nécessité ». Elias a passé la nuit à forcer les signatures électroniques des membres du Conseil d'État. Il regarde son écran : *Saisie administrative des actifs

liquides : 100 % complétée.* Ce n'est pas seulement l'argent des actionnaires qu'il a gelé. Ce sont les retraites, les indemnités chômage, les provisions des hôpitaux pour leurs fournisseurs d'oxygène. Il a créé un désert de liquidité.

Un bruit sourd ébranle les fenêtres. Elias ne cille pas. Son regard est fixé sur une icône qui clignote. Un message crypté de Sarah.

« Vous avez coupé le sang. Le corps va mourir. Nous arrivons pour vous montrer ce que c'est que de vivre sans rien. »

Il ne répond pas. Il n'y a pas de réponse politique à la faim. Il ouvre un dossier papier : le plan « Résilience ». Dans deux heures, l'armée distribuera des rations de combat dans les mairies. La France bascule du capitalisme financier au rationnement de guerre. Le téléphone rouge sonne à nouveau. C'est le Premier ministre.

— Elias ? Ils ont des béliers de fortune. La police refuse de charger sans un ordre écrit et signé de votre main assumant la responsabilité civile du gel. Ils ont peur des procès.

— Je signe, dit Elias. Envoyez l'huissier.

L'Anatomie du Blocage

8 h 02. Le signal est le silence sec d'un commutateur qui bascule. Elias, derrière la vitre blindée, observe les passagers du pont de Bercy qui tapotent frénétiquement sur leurs téléphones. Ils sont les usagers d'un avion dont les moteurs viennent d'être coupés en plein vol. L'argent n'appartient plus à ceux qui l'ont gagné ; il appartient à l'urgence d'État.

À l'étage inférieur, la salle des marchés a l'atmosphère d'un bloc opératoire après un décès. Un adjoint s'approche.

— Monsieur le Directeur, la BCE vient de couper l'accès à Target2. Le solde est négatif de 450 milliards. Le système de compensation s'effondre physiquement.

— Le système est déjà mort, Morel. Nous faisons de la taxidermie institutionnelle. On injecte du formol pour que la bête garde sa forme de bête.

— Mais les salaires... les loyers...

— Suspendus. La priorité est le provisionnement des comptes de la Défense et de l'Intérieur. Le reste est une variable d'ajustement. Déjà, dans les sphères informelles, on évoque l'"Euro-Soupirail", cette monnaie dépréciée théorisée par ce think-tank en 2024. C'est notre seule perspective d'émission.

La Rue : La Fin de l'Abstraction

À trois kilomètres de là, Sarah voit la réalité organique. Un homme frappe un distributeur rue de Crimée jusqu'à ce que ses phalanges saignent.

— Sarah, les fournisseurs refusent les bons de commande. Ils veulent du cash. Ou de l'or. Les virements de l'État sont pour eux des "promesses de noyés".

— On passe au plan B, répond Sarah. On réquisitionne les entrepôts au nom du Comité de Santé Public. Donnez-leur ces circulaires.

— Et si les flics arrivent ?

— Ils protègent les serveurs de Bercy, pas les yaourts. Ils protègent le néant.

Le Bunker de Marbre

À Bercy, le Ministre appelle sur la ligne rouge. Sa voix est hachée par le cryptage.

— Elias... Les blindés sont bloqués à la Porte de Charenton. Ils ont utilisé un camion-bélier sur la porte de la rue de Bercy.

— Monsieur le Ministre, est-ce que le transfert vers le compte de réserve au Luxembourg a été validé ? L'ordre public dépend de ce virement. Raccrochez et signez le jeton de sécurité.

Elias redescend vers le niveau -4, le coffre-fort. Dans les couloirs, il croise des directeurs d'administration qui ressemblent à des spectres. Ils discutent encore de "macro-prudence" alors que le bâtiment tremble. Il atteint le sous-sol. Le silence est ici absolu. C'est le silence du coffre après que l'on a claqué la porte.

Le gel n'a pas seulement stoppé l'argent. Il a cristallisé la haine. Elias s'assoit sur un banc de béton. Il s'aperçoit qu'il n'a plus de stylo. Il a tout laissé sur son bureau, là-haut, là où l'air sent le brûlé. Il ferme les yeux et écoute l'État qui se meurt dans le confort du béton armé. Dehors, le premier cocktail Molotov vient de toucher la façade. Le feu, au moins, ne nécessite aucune autorisation bancaire pour se propager.

Une main se pose sur son épaule. C'est Quentin, son adjoint.

— On fait quoi maintenant, Monsieur ?

— On apprend à vivre sans chiffres, Quentin. On apprend à avoir faim ensemble.

À l'autre bout du couloir, la porte blindée vole en éclats. La lumière des torches inonde l'espace. La France vient d'entrer dans sa zone zéro. Tout est à reconstruire, mais avant cela, tout doit finir de brûler. Elias regarde les visages qui s'approchent. Pour la première fois depuis quarante-huit heures, il ne consulte plus son écran. Le dégel est là, et il a un visage humain.

Chapitre 4

Le pacte des ombres

L'obscurité de la station Saint-Martin ne possédait rien de la solennité des catacombes. C'était une noirceur épaisse, huileuse, chargée de l'odeur de ferraille oxydée et de poussière de frein centenaire. Elias descendit les dernières marches du tunnel de service, ses chaussures de cuir italien crissant sur le ballast meuble. Dans sa main droite, une mallette durcie contenant un terminal satellite crypté ; dans sa poitrine, une arythmie qu'aucun rapport de la Cour des Comptes ne saurait calmer. Paris n'était plus qu'une carte mère dont les circuits grillaient les uns après les autres sous l'effet d'une surtension sociale.

Il s'arrêta au bord du quai fantôme. Les murs de faïence, autrefois supports publicitaires, n'arboraient plus que des lambeaux d'affiches de 2019, témoignages d'un monde où l'on vendait encore du confort à crédit. À dix mètres, une lueur vacillante : une lampe de chantier à LED, posée sur une caisse de rations type K. Sarah l'attendait. Elle portait une parka technique élimée et un pantalon de treillis gris. Ses mains, posées sur une table de camping pliante, étaient tachées de cambouis et de nitrate d'argent. Une carte d'état-major du Grand Paris était étalée entre eux, lestée par des douilles de 9mm.

— Tu es en retard de quatre minutes, Elias, dit-elle sans lever les yeux. À la surface, c'est le temps qu'il faut à une section de la BRAV-M pour gazer une rue.

Elias posa sa mallette sur le bord du quai. Le froid du béton traversait ses semelles.
— Les barrages du Boulevard Magenta sont tenus par des civils armés de barres de fer. L'intendance ne s'embarrasse pas de ponctualité quand les flux physiques sont obstrués par des corps.

Il ouvrit sa mallette. L'écran diffusa une lumière bleutée sur son visage émacié.

— On n'est pas ici pour l'idéologie. Laissons ça aux prompteurs qui ont encore du courant. On est ici pour le froid.

Sarah leva enfin les yeux. Son regard était une lame de fond.

— Quarante-deux cas d'hypothermie à Belleville cette nuit. Le stock d'insuline de Tenon est à quarante-huit heures de la rupture. Tes amis du ministère ont coupé les lignes de crédit. Le risque systémique a désormais le visage d'un type de soixante ans qui va crever dans un gymnase parce que son pancréas ne comprend pas la géopolitique.

Elias ne cilla pas. Sa névrose de l'ordre était son seul rempart contre l'effondrement.

— Le blocage du système TARGET2 par la BCE n'est pas un choix, c'est une conséquence mécanique. Quand le souverain ne peut plus garantir la sûreté de ses flux, les marchés se ferment. Ce que je t'apporte, c'est du réel.

Il fit pivoter son écran. Des points orange clignotaient sur la carte numérique.

— Dépôts secondaires de la DGA. Stocks stratégiques de kérosène, générateurs et rations lyophilisées. Ils ne figurent sur aucun inventaire public. Si je déverrouille les accès des silos du 12e arrondissement, tes réseaux acheminent ça vers le Nord-Est en moins de six heures. On passe de 900 à 1400 calories par jour. C'est le seuil de stabilité.

Sarah se pencha sur l'analyse. Sa colère se mua en ingénierie de crise.

— Pourquoi maintenant ? Qu'est-ce que tu vends en échange ?

— La continuité de la structure, Sarah. Si le réseau lâche, votre « autonomie » ne sera qu'un retour au XVIIIe siècle. Je ne sauve pas le Président, je sauve le métabolisme urbain. Si la famine s'installe, le basculement vers la guerre civile cinétique sera irréversible. On ne parlera plus d'émeutes, mais de pillages de domiciles et

d'exécutions pour un sac de riz. Je veux éviter que Paris ne devienne Sarajevo.

— Tu en as déjà fait un champ de tir, Elias. Le sang de la rue de Rivoli ne partira pas avec des rations lyophilisées.

— On ne gère pas le chaos avec de la morale. On le gère avec des calories. Prouvez que votre autonomie populaire est autre chose qu'un slogan. Gérez la distribution. Devenez l'État que vous méprisez, parce qu'en ce moment, l'État, c'est celui qui nourrit.

Sarah pointa la zone de fret de Chapelle International.

— Trois rames de marchandises bloquées. Céréales et hygiène. Les douanes ont posé les scellés pour une histoire de TVA. C'est absurde.

— C'est la loi, Sarah.

— La loi est une fiction comptable quand les gens ont la gale. Fais sauter les scellés numériques. Donne-moi les codes. En échange, le corridor de l'avenue de la République restera ouvert pour vos médicaments vers l'Hôtel-Dieu. Mes gars ne toucheront pas aux ambulances. Mais pour les blindés, l'accord ne tient pas.

Elias tapa une ligne de commande.

— D'accord pour les céréales. Mais je veux une garantie sur le poste-source électrique de Saint-Denis. Si tes réseaux sabotent encore les transformateurs pour plonger les quartiers administratifs dans le noir, je coupe l'accès aux stocks. Sans sommation.

Le silence de négociation d'armistice retomba. Dans ce tunnel, l'étanchéité entre le haut fonctionnaire et l'activiste se fissurait. Ils n'étaient plus que deux logisticiens de l'apocalypse calculant la survie d'une métropole sur un bout de plastique. Elias poussa une clé USB cryptée sur la table.

— Les codes changent toutes les six heures par saut de fréquence. Le terminal

satellite de ta mallette fera la synchronisation. Si le signal est capté par la DGSI, je ne pourrai pas te couvrir.

Sarah se saisit de la clé.

— On n'est pas alliés, Elias. On évite juste que la chaudière n'explose alors qu'on est tous enfermés dans la cave.

— C'est la définition la plus précise de la politique que j'ai entendue depuis dix ans.

Elias remonta vers la surface. Derrière la porte de fer, le froid de novembre l'accueillit comme une gifle. À quelques rues, une explosion sourde déchira le silence. Il sortit son téléphone Théorem à chiffrement matériel et composa un numéro.

— C'est Elias. L'amorce est posée. Le réseau de distribution officieux est activé. Ils vont servir de bouclier. Si les flux reprennent, on stabilise le centre d'ici quarante-huit heures. Sinon, préparez l'évacuation de l'Île-de-France. Le point zéro est désormais un calendrier.

Il franchit la Place de la Concorde. L'Obélisque dressait une ombre monolithique sur un bitume zébré de tessons de verre. À l'entrée du ministère, un adjudant du 2^e régiment de dragons, le visage mangé par une barbe de trois jours, scruta son badge. Le militaire portait son équipement NRBC en bandoulière, signe que le gouvernement craignait désormais une menace non conventionnelle.

— Monsieur le Directeur. Salle de crise 4. Le groupe électrogène B a lâché.

La salle 4 était un bocal d'acier, enclave de rationalité chirurgicale. Jean-Baptiste Vaugirard, le directeur de cabinet, était prostré devant une tasse de café rance. Ses yeux fixaient la courbe des transactions interbancaires : une ligne plate. Mort clinique.

— Les banques ne rouvriront pas, Elias. Le spread OAT-Bund a rendu toute compensation impossible. Après-demain, c'est le troc.

Elias posa sa sacoche.

— On n’enverra pas l’armée dans le 19e pour les convois, Jean-Baptiste. Si on déploie Sentinelle en mode coercitif pour escorter de la farine, on perd trois blindés et on déclenche une émeute que rien ne contiendra. Les stocks de Gonesse sont bloqués par les barricades de Sarah Lepage.

Vaugirard se redressa, méprisant.

— Tu veux qu’on capitule devant une anarchiste ?

— Je veux qu’on survive. Elle contrôle la gestion des flux du dernier kilomètre. Elle a la confiance de ceux qui voient en nous des cadavres. Le pacte est simple : on laisse passer l’énergie vers leurs zones, on ferme les yeux sur les détournements de l’AP-HP, et ils sécurisent un corridor alimentaire. C’est de l’ingénierie de crise, pas de la politique.

— Si le ministre l’apprend, c’est la Haute Cour.

— Si on ne le fait pas, le ministre sera pendu à un lampadaire par des gens qui n’ont pas mangé depuis trois jours. Choisis ton risque.

Un drone de surveillance survola le quai de la Rapée dans un bourdonnement d’insecte métallique. Elias voyait l’effondrement d’un dogme : celui de l’État détenteur unique de la distribution.

— L’ordre n’est pas la loi, murmura-t-il. L’ordre est la circulation.

Vers trois heures du matin, il quitta le « Bunker d’Or ». Des gardes mobiles dormaient sur le marbre du hall. Elias monta dans son véhicule blindé.

— À l’Élysée, dit-il au chauffeur. Il est temps de leur dire que la ville appartient à ceux qui gèrent ses stocks.

Le véhicule s'élança dans un sifflement électrique. Le trajet vers le nord fut une plongée dans une nuit médiévale. Elias ouvrit sa tablette. Le curseur de la mission « Cérès » clignotait en vert. Dix camions. Cent vingt tonnes de denrées. Un volume dérisoire, mais un signal sismique.

À la Porte de la Chapelle, le premier camion s'arrêta devant le barrage. Les soldats du 2e RD mirent en joue le conducteur. Elias descendit, ses mains bien en vue.

— Ne tirez pas ! Ordre de la Présidence ! Laissez passer le convoi Cérès !

Le lieutenant consulta sa tablette, incrédule.

— On nous demande de laisser entrer ces camions sans fouille ? C'est un suicide.

— C'est une transfusion sanguine, Lieutenant. Ouvrez ces barrières.

Les herbes s'écartèrent. Elias regarda les remorques s'enfoncer dans la Goutte d'Or. À l'angle d'une rue, une silhouette fine leva brièvement la main. Sarah. Le pacte était scellé. Les calories circulaient dans les artères de la ville mourante. Elias savait que chaque gramme de farine livré était un clou dans le cercueil du monde qu'il avait juré de protéger. Il resta seul sous le béton froid du périphérique, tandis qu'un soleil blafard découpait l'horizon. La logistique avait remplacé la loi. L'ombre avait remplacé l'État. Il ne servait plus une idée, il servait une machine dont les rouages étaient désormais lubrifiés par la trahison.

Chapitre 5

Nuit noire à l'Élysée

Le dernier groupe électrogène SDMO de 400 kVA, celui qui maintenait encore un semblant de pulsation électrique dans l'aile Ouest, vient de rendre l'âme dans un rôle de métal broyé. La température dans le Salon d'Argent est immédiatement tombée à 14 degrés. Sans l'inertie thermique des serveurs de l'aile Est, le Palais redevenait une carcasse de pierre, une glacière historique où le vernis des boiseries commençait déjà à s'écailler sous l'effet de l'humidité stagnante — une dégradation chimique que même l'intendance de l'Élysée n'avait plus les moyens de stopper.

Elias ne bouge pas. Ses doigts sont encore crispés sur les bords d'une note de synthèse de la Direction Générale du Trésor, un document de treize pages détaillant l'effondrement des lignes de crédit interbancaire. L'encre semble s'être effacée avant même que l'obscurité ne l'engloutisse. Dans cette pièce où Napoléon signa sa seconde abdication, Elias perçoit le silence non pas comme une absence de bruit, mais comme une défaillance systémique.

Dehors, Paris ne dort pas. Le grondement est une basse fréquence qui fait vibrer les vitres blindées. Ce sont les générateurs de Sarah qui tournent, là-bas, dans les arrondissements périphériques, alimentant les soupes populaires et les nœuds de communication citoyens. Le contraste est une insulte statistique : 0 % de tension au 55 rue du Faubourg Saint-Honoré, tandis que le réseau de Sarah affiche une résilience de 85 % sur les serveurs locaux du Nord-Est parisien.

Elias tâtonne pour trouver son briquet S.T. Dupont. Le clic métallique résonne comme un percuteur. La flamme vacille, projetant un éclat erratique sur le cadre de Louis-Napoléon. Son reflet dans la glace est celui d'un spectre : les cernes creusées

par soixante-douze heures de veille, la cravate de soie grise dénouée, une tache de café séchée sur le col de sa chemise sur mesure. L'ordre, son obsession, sa drogue, vient de s'évaporer avec les derniers électrons du réseau d'urgence.

Il se lève. Ses pas sur le parquet de chêne craquent. Il doit rejoindre le sous-sol, le PC de crise, là où l'on décide encore si l'on doit tirer ou si l'on doit mourir en procédure.

Dans le couloir, l'air est saturé de l'ozone des vieux onduleurs en surchauffe et d'une odeur de poussière séculaire. Il croise un garde républicain en tenue d'apparat, immobile, tenant une lampe torche à faisceau étroit qui balaye le sol comme un scalpel. L'homme ne le salue pas. La hiérarchie administrative, ce grand édifice de décrets et de circulaires, s'est effondrée en même temps que la grille de RTE.

— Monsieur le Conseiller, murmure le soldat.

— Le Premier Ministre est en bas ? demande Elias. Sa voix est sèche, irritée par le manque de tabac.

— Le Premier Ministre a été exfiltré vers Villacoublay il y a vingt minutes. L'ordre est de tenir les murs.

Elias ne répond pas. "Tenir les murs". Une stratégie de siège médiévale pour un État qui se targuait d'être une "Smart Nation". Il descend vers l'escalier de service. Chaque marche est une descente dans les entrailles d'une bête dont les organes vitaux lâchent les uns après les autres.

Arrivé au niveau -2, dans l'ancienne salle de situation, l'atmosphère est saturée d'une sueur acide. Ici, les serveurs Dell PowerEdge sont des cercueils de plastique noir. Les écrans muraux, qui affichaient jadis en temps réel les flux Euronext et les mouvements des unités de CRS, ne sont plus que des miroirs sombres. Au centre de la pièce, une table de conférence est jonchée de cartes d'état-major papier et de bougies de cire. Le Général Desforges est là, debout, les mains appuyées sur une carte de la petite couronne. Face à lui, deux préfets défaits, leurs visages éclairés par le bas

par des lampes de camping à LED bleutées.

— Elias, lance Desforges sans lever les yeux. Regardez-moi ce désastre.

Le Général pointe une zone sur la carte : la Place de la Concorde.

— On a perdu le contrôle du pont. Les manifestants de Sarah sont sur le perron de l'Assemblée. Mes hommes ont des ordres clairs : ne pas utiliser les armes létales sans confirmation directe. Mais le Président est injoignable. Le satellite est brouillé.

— Et si nous ne tirons pas ? demande Elias d'un ton monocorde, presque clinique.

— Si on ne tire pas, Sarah et ses comités de salut public entrent ici avant l'aube, répond le Préfet de Police, une ombre tremblante. Ils ont déjà pris les stocks de la Banque de France à Pantin.

Elias redresse la tête.

— Ce ne sont pas les lingots qu'ils veulent, Monsieur le Préfet. L'or est intransportable sans logistique lourde. Ils cherchent les HSM — les Hardware Security Modules. Ce sont les boîtiers noirs qui génèrent les clés de signature du système Target2. S'ils les ont, ils ne braquent pas la banque, ils deviennent la banque. Ils peuvent annuler n'importe quelle dette ou créer de la monnaie scripturale sur les comptes des comités de quartier.

Le Général Desforges sort son pistolet automatique de son étui et le pose sur la table, entre les bougies.

— Sarah a envoyé un message par radio amateur, reprend Desforges. Elle propose une trêve. Elle veut qu'on ouvre les grilles et qu'on signe l'acte de transition constitutionnelle. En échange, elle s'engage à maintenir l'approvisionnement en médicaments. Elle a la logistique. Nous, nous n'avons que des HK416 et des chargeurs vides.

— Ta légitimité tient dans un décret au Journal Officiel que personne ne peut lire

puisque les serveurs sont down, intervient la voix de Sarah, grésillant dans le récepteur radio posé sur la table. Ma légitimité, Elias, tient dans les 12 000 litres de lait que mes gars ont interceptés à la barrière de péage de Saint-Arnoult et qu'ils distribuent en ce moment même à Saint-Denis. La légitimité, c'est celui qui apporte le pain.

Elias prend le micro. Ses mains ne tremblent pas.

— Si j'ouvre les portes, Sarah, je veux que vous garantissiez l'intégrité physique du personnel administratif. Pas de procès de rue.

— Je ne peux pas tout garantir, Elias. Mais je ferai ce que je peux. C'est plus que ce que vous avez fait pour nous ces trente dernières années.

Elias regarde Desforges.

— Général, faites ranger les armes. Préfet, préparez l'acte de reddition administrative. Appelez-le "Protocole de Sauvegarde Civile" si ça peut sauver votre honneur.

— Vous vendez la République pour une ration de soupe, crache le Général.

— La République est morte quand les générateurs se sont arrêtés, Général. Je ne vends rien. Je constate la faillite. Et en tant que fonctionnaire de Bercy, ma tâche a toujours été de liquider les actifs toxiques. Ce soir, l'actif toxique, c'est nous.

Elias remonte les escaliers dans le noir complet. Il arrive dans le hall d'entrée. Au loin, derrière les lourdes portes en bois de chêne, il entend le bruit des grilles qu'on secoue. Il s'assoit sur les marches du grand escalier de marbre. Il sort sa montre. 3h14 du matin. Le 24 mai 2027.

La porte cède. Un flot de lumière crue, celle de projecteurs de chantier alimentés par des batteries de voitures, inonde le hall. Des silhouettes se détachent, massives, armées de barres de fer. Au centre, Sarah. Elle avance, son visage marqué par la suie. Elle s'arrête au pied de l'escalier. Elias se lève lentement. Il lisse sa veste.

— Bienvenue à l'Élysée, Sarah. J'espère que vous avez apporté des piles. Les nôtres

sont vides.

— Le temps des piles est fini, Elias. On va devoir apprendre à vivre avec le feu.

Elle lui tend une feuille de papier froissée. L'encre est celle d'un vieux duplicateur à alcool. C'est l'acte de naissance du Point Zéro. Elias prend le stylo qu'elle lui tend. Un Bic bleu, mâchonné. Il signe. Le papier est rêche sous sa main. C'est le premier objet tangible qu'il touche depuis des jours qui n'ait pas été filtré par une interface numérique.

Soudain, un garde entre en trébuchant dans le hall, le visage ensanglanté.

— Monsieur le Conseiller... Ce n'est pas la foule. Ce sont des professionnels. Ils sont dans le jardin. Ils ont des lunettes de vision nocturne et des brouilleurs.

Elias se tourne vers Sarah.

— Tes professionnels ?

— Non, répond-elle, le regard soudain dur. Mes gars n'ont pas de vision nocturne à cinq mille euros l'unité.

Elias comprend instantanément. L'analyse politique du Point Zéro ne relève plus de la révolte, mais de la saisie d'actifs.

— Ce sont des mercenaires, Sarah. Des types de la sécurité privée reconvertis. Ils ne viennent pas pour le pouvoir. Ils viennent chercher les clés d'accès aux serveurs de compensation Target2 et les registres de propriété. Le pays est en liquidation, et les créanciers ont envoyé leurs propres huissiers armés.

Elias se jette sur un dernier terminal encore alimenté par une batterie de secours. Ses doigts volent sur le clavier. Il ne tape pas une profession de foi. Il active le protocole « Nuit Noire ».

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Sarah.

— Je débranche tout. Je lance un script qui efface les serveurs racines et neutralise les

systèmes gouvernementaux. Si on sombre, on sombre dans le noir absolu. Personne ne pourra se servir. Pas eux. Pas nous. Pas tout de suite.

Il tape une dernière commande : *RÉFÉRENCE : Code de la Défense, Article L2212-1. OBJET : Dissolution numérique intégrale.*

Le dernier écran s'éteint. Le silence qui suit est celui du Point Zéro. La France vient de cesser d'être une ligne de crédit pour redevenir un territoire physique. Des lasers rouges de visée commencent à balayer le hall, cherchant des cibles dans le vide d'une administration qui n'existe plus. Elias se lève, les mains levées.

— On sort d'ici, dit Sarah. Ma camionnette est à la grille du Coq. Les sentinelles sont avec nous, ils ont compris que le ministère ne leur enverra plus de rations.

Ils quittent le palais. L'air extérieur est glacial, saturé de l'odeur des pneus brûlés. Elias monte dans la camionnette. Il sent le poids du registre d'état-major contre sa poitrine — les cartes papier des silos à grains et des dépôts de fioul.

— Bienvenue au Point Zéro, murmure Elias alors que le moteur diesel s'élance dans un nuage de fumée noire.

L'hiver 2027 commence. Ce ne sera pas une saison, mais une ère de glaciation politique. La politique n'est plus un art oratoire. Elle est redevenue, enfin, une pure question de survie logistique. Elias ferme les yeux. Pour la première fois de sa vie, il n'a plus besoin de vérifier les chiffres. Il sait exactement ce qu'il vaut : le prix d'une balle, ou celui d'un litre d'eau potable. Et dans ce monde nouveau, c'est la seule valeur qui ne sera pas dévaluée.

Chapitre 6

Opération Tabula Rasa

L'air dans le bureau 4122 de Bercy n'est plus qu'un mélange de poussière électrostatique et d'ozone. Elias fixe l'écran 32 pouces. La feuille de calcul Excel affiche une froideur comptable qui camoufle un arrêt de mort. Ce n'est pas un manifeste politique, c'est une suite de colonnes : « Unités de Valeur Territoriale », « Flux Logistiques Critiques », « Zones d'Attrition Consentie ».

Le dossier est intitulé *Opération Tabula Rasa*. Sous-titre : *Schéma de Cohésion de l'Espace Intramuros 2027-2028*.

Elias ajuste ses lunettes. Micro-tremblement des phalanges. Un symptôme psychosomatique qu'il identifie comme une faille de protocole. Il a passé quinze ans à construire des budgets pour maintenir les services publics dans le 93, à calculer le coût du moindre mètre linéaire de tramway à Bobigny. Sous ses yeux, la décision est actée. Signature numérique du Secrétariat Général de la Défense et de la Sécurité Nationale (SGDSN). Date : 14 mai 2027. Trois jours après l'élection.

Le plan est d'une précision chirurgicale. Une optimisation de la survie. La stratégie du « Redéploiement sur le Cœur Historique » prévoit le retrait systématique des forces de l'ordre au-delà du Boulevard Périphérique d'ici quarante-huit heures. Elias parcourt les lignes de dotation. La colonne « Munitions et Logistique » pour les commissariats de La Courneuve et d'Aubervilliers est à zéro. Les stocks de grenades GLI-F4 et de munitions de 40mm pour le périmètre compris entre le 1er et le 8ème arrondissement ont été triplés. On sacrifie la périphérie pour sanctuariser les centres de pouvoir.

« C'est une scission de la valeur, » murmure Elias.

Il clique sur l'onglet « Énergie ». Les transformateurs HT/B de la périphérie nord seront mis hors tension dès que la charge réseau descendra sous le seuil critique des 45 gigawatts. Objectif : maintenir l'éclairage public et les serveurs de la Banque de France. On éteint la lumière sur cinq millions de personnes pour que la dorure des plafonds de la République reste visible sur les réseaux sociaux.

La porte s'ouvre. Vaugrenard, le Directeur de Cabinet, entre. Son costume de flanelle grise est impeccable malgré les 28 degrés.

— Elias, vous êtes encore là ? Le dernier convoi pour le secteur protégé part dans trente minutes.

Vaugrenard regarde l'imprimante. Il sait ce qu'Elias a lu.

— C'est une partition, Vaugrenard.

— Non, Elias. C'est la survie de l'organe vital. Si nous dispersons nos forces pour chaque cité de transit, nous perdrons le Louvre, la Banque centrale et l'État-major. Nous avons 12 000 hommes valides, BRAV-M et UFM compris. On a une population hostile de 12 millions en Île-de-France. Faites le calcul. La démocratie est un luxe de temps de paix. En temps de rupture, on fait de la géométrie.

L'argumentation de Vaugrenard est une lame de rasoir. Froide, logique. La trahison n'est pas un acte de haine, mais une résultante logique de l'optimisation fiscale. Vaugrenard pose une main sur l'épaule d'Elias.

— Venez. Votre nom est sur la liste du convoi A1. Ne soyez pas un héros de papier.

Elias hoche la tête. Vaugrenard sort. Seul, Elias saisit les feuilles qui sortent de l'imprimante. Le papier est chaud, organique. Il glisse les documents sous sa chemise.

Le papier gratte son torse. Il quitte le bureau, évite le parking souterrain et bifurque vers la sortie Nord. Un lieutenant de la Gendarmerie Mobile vérifie les badges.

— Monsieur Elias ? Le convoi A1 vous attend.

— J'ai oublié un dossier crucial pour le ministre, ment Elias. Allez-y, je rejoindrai le convoi A2.

Le lieutenant hésite, mais Elias impose son ascendant statutaire. Il sort. L'air extérieur le frappe. Chaud. Âcre. Soufre et pneu brûlé.

Il court vers le Quai de la Rapée, contourne les carcasses de bus calcinées. Il a rendez-vous dans une ancienne imprimerie du 12ème. C'est là qu'il doit retrouver Sarah. Leur contact ne passe plus par les boucles Signal qu'ils utilisaient pour les fuites budgétaires de l'année passée. La situation exige le contact physique.

La porte de l'imprimerie s'entrouvre. Sarah l'attend, vêtue d'un gilet de chantier renforcé.

— Tu es en retard, Elias.

— On débranche la périphérie, Sarah. Tout est là.

Il pose la sacoche. Mais le bruit des bottes résonne déjà sur le pavé. Les projecteurs des drones de la Préfecture balayent la façade.

— Les carrières, ordonne Sarah.

Ils s'enfoncent dans les profondeurs, rejoignant le réseau des égouts. L'obscurité est totale, saturée d'humidité. Elias sent le poids du dossier contre son corps. Soudain, un flash de lumière blanche. Une grenade assourdissante.

Une unité de la BRI progresse en formation de tortue dans le collecteur principal. Leurs lampes tactiques déchirent l'ombre.

— Lâchez le sac ! Monsieur Elias Thorne, vous êtes en possession de documents Secret Défense.

Elias se redresse. Il n'a pas d'arme, mais il a son rang. Il avance vers le brigadier de tête, ignorant le canon du HK416 braqué sur lui.

— Identifiez-vous, brigadier, lance Elias d'une voix qui ne souffre aucune contestation. Je suis Elias Thorne, Directeur adjoint de la Coordination Interministérielle. Citez-moi le décret d'habilitation de votre officier traitant pour cette zone d'exclusion.

Le soldat hésite. Le doute est une faille.

— Votre colonel est-il au courant que vous opérez hors de la juridiction de la Préfecture sur un ordre oral non consigné au registre du SGDSN ? Votre matricule sera le premier sur la liste des procédures de destitution si vous ne baissez pas cette arme.

Le brigadier recule. L'ascendant statutaire d'Elias fonctionne mieux qu'un bouclier balistique.

— 100 % ! hurle le technicien de Sarah derrière lui. Le transfert est terminé. C'est en ligne.

Le plan Tabula Rasa s'affiche instantanément sur tous les réseaux mesh de la ville. Le brigadier baisse son arme. Dans son oreillette, les ordres deviennent inaudibles, saturés par la panique du commandement.

— C'est fini, dit Elias. Le pays sait comment vous comptez le tuer.

Elias et Sarah remontent vers la surface. Paris s'embrase. Le ciel est zébré de lueurs orange. Elias regarde le ministère des Finances au loin, transformé en bunker de verre.

— Ce n'est que la phase 1, Sarah. Il existe un protocole Oméga. Ils ont prévu de saturer les réseaux d'eau potable avec des agents neutralisants à Montsouris et Ménilmontant dès que la perte de contrôle sera totale. Des sédatifs de masse.

Sarah recule, horrifiée.

— On entre dans la Zone Grise, Elias.

Elias franchit une barricade de voitures en feu. Ses chaussures de luxe s'enfoncent dans le verre brisé. Silence. Cliquetis du métal. Code rouge. La démocratie ne survit pas. Elle se fragmente. Il n'est plus un serviteur de l'État. Il est l'homme qui connaît les points de rupture.

Il commence à courir vers l'obscurité.

Chapitre 7

L'autonomie du bitume

L'obscurité dans le XIX^e arrondissement n'était pas un décor, c'était le résultat comptable d'un délestage forcé. Depuis l'entrée en vigueur de la Fracture — ce décret de 2025 qui avait scindé le réseau électrique en zones prioritaires et zones de relégation — le quartier n'était plus qu'une ombre sur les cartes thermiques de la préfecture, une zone morte où la souveraineté ne s'exerçait plus que par la privation. Rue de Crimée, le bitume exsudait un froid chirurgical.

Sarah ajusta son écharpe en laine bouillie. Ses doigts, engourdis, serraient une radio cryptée dont le plastique craquait sous la pression. Autour d'elle, le silence était haché par le bourdonnement d'un drone de surveillance — un modèle *Spectre* de chez Thales, rattaché au groupement de gendarmerie mobile de la Vilette. Elle ne le voyait pas, mais elle sentait sa présence : une mouche électronique surveillant le cadavre de la métropole.

« Moreau, t'en es où ? » murmura-t-elle dans le micro.

La réponse grésilla, portée par une onde courte que les brouilleurs de l'État peinaient encore à isoler.

« On est au niveau de la cellule de couplage. C'est du matériel Schneider des années 90, robuste mais capricieux. Léa shunte le verrouillage magnétique du poste-source. Si on se loupe, le transformateur haute tension explose. »

Moreau, ancien cadre technique de chez Enedis, avait déserté le jour où sa direction lui avait ordonné de couper l'alimentation d'un centre de dialyse faute de numéro

Siret valide. Ce soir, il utilisait une génératrice industrielle de 500 kVA, récupérée sur un chantier de la ligne 15 du Grand Paris Express, pour réanimer l'îlot.

Rétablir le courant n'était pas un acte de charité, c'était une offensive. Dans le logiciel d'Elias, à Bercy, chaque kilowattheure distribué hors de la chaîne de commandement était une hémorragie de la souveraineté étatique. L'État ne survivait que par le monopole des flux. Couper l'accès aux ressources constituait l'ultime levier de coercition ; les rétablir équivalait à acter la déchéance de l'administration centrale.

Soudain, un claquement métallique retentit, suivi d'un sifflement d'ozone.

« Contact », souffla la voix de Moreau.

Dans la rue, le miracle se produisit. Ce ne fut pas une explosion de lumière, mais un réveil organique. À quelques fenêtres, des lueurs ambrées vacillèrent. Puis, le gémissement des pompes de relevage s'éleva des caves. L'eau. Dans les tuyauteries en fonte, le liquide sous pression chassait l'air dans un martèlement de coups de bélier. Dans les appartements de Paris Habitat, les robinets crachèrent une boue rouillée avant de laisser couler une eau froide et potable.

À sept kilomètres de là, dans le bunker climatisé de Bercy, Elias observait le « Mur des Flux ». Une tache rouge clignotait sur le secteur Crimée-Joinville.

— Monsieur le Directeur, on a une anomalie de charge, annonça un analyste. Ce n'est pas un court-circuit. Ils ont stabilisé la fréquence à 50 Hertz. Ils alimentent environ quatre-vingts logements et les pompes à eau.

Elias ajusta ses lunettes à monture d'acier.

— La rupture de la chaîne de distribution par des acteurs non-conventionnels constitue une déchéance du monopole régalien, murmura-t-il, reprenant les termes de

sa future note de synthèse. Cela compromet notre signature sur les marchés de gré à gré. Si ces gens prouvent qu'ils peuvent vivre sans nous, l'État cesse d'exister. Envoyez les unités Delta.

Sur le terrain, la violence franchit un palier. Un véhicule blindé à roues de la gendarmerie (VBRG) tenta d'enfoncer la barricade nord, un amoncellement de carcasses de voitures et de poutrelles soudées. Sarah, postée sur le toit d'un garage, vit la première ligne de gendarmes avancer en formation de tortue, leurs visières reflétant la clarté chétive des lampadaires que le réseau venait de ranimer.

— Plan B ! Maintenant ! cria Sarah.

Les plaques d'égout furent soulevées de l'intérieur. Ce ne sont pas des hommes qui en sortirent, mais des lances incendie haute pression fixées sur des trépieds. Le jet percuta les boucliers avec la force d'un bélier. Ce n'était pas de l'eau claire, mais un mélange visqueux d'huile de vidange et de colorant noir. La formation de gendarmerie, rendue aveugle et glissante, vacilla.

Le blindé avança malgré tout, sa lame de déblaiement raclant le sol dans une gerbe d'étincelles. Sarah pressa une icône sur sa tablette durcie.

Sous les roues du VBRG, le sol sembla s'ouvrir. Un grondement souterrain fit vibrer les vitres. Les ingénieurs avaient détourné une conduite de vapeur du réseau de la CPCU. Une colonne de vapeur à 200 degrés jaillit du sol, enveloppant le blindé dans un linceul blanc. Les systèmes optiques du véhicule, saturés par la condensation thermique, devinrent aveugles. Le pilote, paniqué, enclencha la marche arrière, percutant un muret de béton.

À Bercy, Elias vit l'écran thermique virer au blanc opaque.

— Le système Scada indique une perte de contrôle totale sur les vannes de la CPCU, rapporta Vasseur, son adjoint.

Elias resta impassible.

— Coupez le transformateur principal du secteur Nord, ordonna-t-il. L'État ne négocie pas avec les ampoules. Si nous ne pouvons pas posséder la lumière, alors personne ne l'aura.

Le signal fut envoyé. Un grand flash bleu déchira le ciel du XIXe arrondissement. Le bourdonnement des générateurs s'arrêta net. La lumière qui baignait l'îlot s'éteignit, replongeant les immeubles dans une obscurité sépulcrale. Seuls restaient les gyrophares, balayant le bitume de leur rythme stroboscopique.

Sarah tomba sur le bitume froid, ses mains rencontrant le liquide visqueux qui s'écoulait du générateur saboté. Elle vit les bottes noires des gendarmes franchir la brèche de la barricade. Ils ne ressemblaient plus à des hommes, mais à des automates sombres.

Elias, devant son écran désormais noir, ferma son dossier. Il préparait déjà les éléments de langage pour la commission d'enquête : transformer cette déroute tactique en une nécessité budgétaire.

— Monsieur le Directeur, vous partez ? demanda Vasseur.

— Non, j'attends le Retex des unités au sol, répondit Elias. Il faut requalifier cet incident en "maintenance d'urgence sous contrainte insurrectionnelle". La gestion de la Fracture exige une discipline que ces gens n'ont pas encore intégrée.

Dehors, une pluie fine commença à laver le sang et la suie sur le bitume. Dans l'obscurité revenue, Sarah regarda le Spectre qui continuait de planer au-dessus d'elle. Elle savait que la politique n'était plus un discours, mais une question de physique. On ne force pas un homme à retourner dans le noir une fois qu'il a goûté à la lumière qu'il a lui-même produite.

L'ordre était rétabli, mais la légitimité, elle, s'était évaporée dans la vapeur de la CPCU. Elias rangea son stylo plume en argent. Demain, il vendrait la défaite comme une victoire de la résilience budgétaire, tandis que dans l'ombre du XIXe, on apprenait déjà à réparer les fusibles de la prochaine insurrection.

Chapitre 8

La fuite des cerveaux

Le fracas des pales des Airbus H160 Guépard ne parvenait plus à couvrir le bourdonnement électrique des serveurs en surchauffe. Sur le toit-terrasse du paquebot de Bercy, l'air était saturé : kérosène des turbines et remontées sulfurées de la Seine qui charriaient les détritiques des émeutes de la veille. Elias, immobile derrière la baie vitrée de son bureau au sixième étage, observait la débandade. Ce n'était pas une évacuation, c'était une amputation chirurgicale de la technocratie française.

Dans l'atrium, la climatisation avait lâché. Sans le système de refroidissement central, le bâtiment de verre était devenu une étuve à 32 degrés en ce mois de mai précoce. Il vit le Directeur du Trésor — l'homme qui avait piloté la crise de la dette de 2025 avec une froideur de métronome — trébucher sur le goudron brûlant, sa mallette Hermès serrée contre lui comme un nouveau-né. L'hélicoptère, marqué du sceau de l'État, n'attendait pas les retardataires. La fuite des cerveaux était totale : les A+, les ingénieurs des Mines et des Ponts, les experts du Quai d'Orsay, tous s'engouffraient dans les appareils pour rejoindre les PC de l'OTAN ou les résidences sécurisées de la Côte d'Azur.

Le départ des "cerveaux" laissait un silence de morgue. Dans les couloirs, les écrans de contrôle affichaient encore les indicateurs de performance de la chute : le **spread** français venait de franchir la barre fatidique des 350 points de base par rapport au **Bund**. Un arrêt cardiaque financier en direct. Elias n'avait pas d'opinion sur l'insurrection ; il gérait des ruptures de charge.

Il entra dans le bureau du Ministre. Sur le bureau Louis XV, une note manuscrite, griffonnée à la hâte : « **Gérer la continuité. Bonne chance.** » Aucune signature.

L'État, dans sa forme terminale, n'était plus qu'un post-it anonyme. Elias s'assit devant le terminal sécurisé du système SOCLE (Système Opérationnel de Continuité Logistique de l'État). C'était une machine brutale, un bloc de titane conçu pour le pire. Pour y accéder, il utilisa le pass biométrique subtilisé au Secrétaire Général trois heures plus tôt.

L'interface était austère. Elias ne cherchait pas l'argent. L'argent était une fiction numérique dont les zéros ne pouvaient plus acheter un sac de farine. Ce qu'il cherchait, c'était le protocole « Cérès ». Cérès gérait les calories stratégiques. Il entra les séquences. Sur l'écran, les données s'affichèrent en colonnes cliniques :

- Silos de Rouen : 420 000 tonnes de blé tendre.
- Entrepôts de Rungis (Secteur F) : 15 000 tonnes de lait en poudre, 8 000 tonnes de conserves.

Elias comprit immédiatement le danger. L'Opération Sentinelle-Zéro — le plan de continuité qui remplaçait désormais toute autorité civile — prévoyait le transfert automatique de ces stocks au commandement militaire dès minuit. L'armée ne distribuerait plus ces vivres selon les besoins des municipalités, mais selon une logique de cantonnement pour nourrir les "secteurs vitaux". La population civile des "zones grises", celle que Sarah tentait de maintenir à flot, serait condamnée à une famine administrative.

Ses doigts s'activèrent sur le clavier. Il ne piratait pas, il administrait une déviation. Elias créa une série de "bons de commande fantômes" redirigés vers des gares de triage désaffectées en lisière du 93 et du 94. Il injecta 120 000 tonnes de céréales dans le réseau de distribution des "Boulangeries Solidaires". C'était une trahison de sa fonction, mais une fidélité à l'infrastructure.

« Identification requise pour validation du transfert prioritaire », s'afficha sur l'écran. Elias pressa la touche "Entrée". Le transfert était en cours. 15 % des réserves alimentaires de la nation venaient de disparaître des radars officiels pour entrer dans

la clandestinité logistique.

Il quitta le bureau alors que le martèlement régulier des rangers résonnait sur le marbre du hall d'accueil, sept étages plus bas. La garde prétorienne du Général Valandrey arrivait pour prendre possession du "Cerveau". Elias descendit par l'escalier de service. Au troisième, il croisa un agent d'entretien, assis par terre avec une bouteille de vin.

— « Ils sont partis, Monsieur Elias ? »

— « Ils ont fui, Gaston. Il n'y a plus de chefs. »

— « Alors c'est à nous de ranger les poubelles ? »

Elias ne répondit pas. Il n'y avait plus de poubelles à ranger, seulement un incendie à contenir.

Lorsqu'il atteignit le quai de la Rapée, l'air libre le frappa. La fumée des incendies de la rive gauche saturait l'atmosphère. Il s'enfonça vers l'entrée d'une bouche de métro condamnée. La semelle de ses richelieus en cuir de veau de chez Lobb, symbole dérisoire de son ancienne caste, s'écrasa dans une flaque d'eau croupie où flottaient des prospectus électoraux délavés. Le froid humide des tunnels remplaça instantanément la fournaise de Bercy.

Il s'arrêta sous un pylône. Son téléphone affichait deux barres de réseau. Il envoya un message crypté à Sarah : *« Les colis sont en route vers les gares fantômes. Secteur Nord-Est. Récupérez les codes Cérés. L'État est mort ce soir. »*

Un frisson parcourut l'échine d'Elias. Il venait de franchir le Rubicon. Il n'était plus un serviteur de l'ordre, il était le logisticien du chaos. Au loin, le grondement d'un blindé VBCI résonna contre les façades de la rue de Bercy. Elias s'enfonça dans l'obscurité des galeries techniques. La survie n'était plus une question de politique, c'était une question de topographie. Savoir où se cacher, savoir qui nourrir.

Le "Point Zéro" n'était pas une date, c'était cet instant précis où le poids d'un code

informatique pesait plus lourd que l'honneur d'une nation. Elias, le bureaucrate névrosé, venait de donner des armes à ceux qu'il avait méprisés toute sa vie. Et il sentait, pour la première fois, une paix terrifiante l'envahir. Sous la terre, les veines de la résistance commençaient à battre, irriguées par le blé détourné d'un ministère fantôme. Le chapitre de la bureaucratie était clos. Celui de la logistique de guerre ne faisait que commencer.

Chapitre 9

L'aveu du froid

La fenêtre de l'appartement de Sarah, située au quatrième étage d'un immeuble de la rue de Crimée dont la façade portait encore les cicatrices de l'insurrection, laissait filtrer une lueur bleutée. Dehors, la neige tombait enfin sur Paris. Une neige lourde, grasse, qui recouvrait d'un linceul grisâtre les carcasses calcinées des bus de la RATP et les amoncellements de débris que plus personne ne ramassait depuis que les centres de tri d'Ivry avaient été transformés en centres de détention provisoire.

Dans la pièce, l'air était saturé d'humidité. Le radiateur en fonte était aussi froid que le cadavre d'une institution. Elias était assis sur une chaise en bois dépareillée, son manteau de laine de chez Loro Piana n'était plus qu'une loque imprégnée de l'odeur du gaz CS. Ses doigts, habitués à manier le stylo pour parapher des notes de cadrage de plusieurs milliards d'euros, tremblaient autour d'un mug ébréché rempli d'une infusion de thym, la seule chose que Sarah avait pu chauffer sur son réchaud de camping.

Sarah se tenait près de la fenêtre, observant l'immobilité du quartier. Elle portait un treillis taché de graisse et un pull en laine bouillie. Sa présence dégageait une énergie brute, une colère contenue qui semblait être le seul moteur thermique capable de lutter contre les moins quatre degrés de l'appartement.

« Tu as les mains qui tremblent, Elias, » dit-elle sans se retourner. Sa voix était un mélange de fatigue et de mépris. « C'est le sevrage ? Le manque de chiffres, de projections à l'horizon 2030 alors qu'on n'est même pas sûrs d'avoir du pain demain matin ? »

Elias releva la tête. Ses yeux étaient cernés de poches sombres.

« Ce n'est pas le manque, Sarah. C'est la lucidité. On ne tremble pas quand on a faim, on tremble quand on réalise que la faim a été planifiée, budgétisée, et qu'elle a simplement débordé de la colonne "externalités négatives". »

Il posa le mug. Le bruit du grès contre le bois sonna comme un glas.

« Le 12 mai, à 16h42, le système Target2 de la Banque Centrale Européenne a cessé de traiter les ordres de paiement pour les banques françaises. Ce n'était pas un bug informatique. C'était une amputation chirurgicale. Les spreads sur les OAT avaient atteint des niveaux tels que le marché n'existait plus. On ne vendait plus de la dette, on vendait du vent à des gens qui ne croyaient plus au vent. »

Sarah se tourna vers lui, croisant les bras. Le reflet des gyrophares d'une patrouille de gendarmerie mobile balaya son visage, soulignant la cicatrice à sa tempe.

« Parle-moi en français, Elias. Pas en dialecte de technocrate de la DGTPE. Dis-moi pourquoi les distributeurs ont craché du vide. »

« On a activé le Plan Orsec-Finance, » murmura-t-il. « Une procédure absente des manuels publics. Le but était de préserver la continuité de l'État régalien. On a hiérarchisé la vie. Un policier du RAID vaut plus qu'une infirmière libérale dans le 93. On a coupé les flux financiers vers les collectivités jugées "insurrectionnelles". On a asséché les comptes de la Ville de Paris en une nuit pour renflouer les caisses noires de l'Intérieur. Ce n'était pas de la politique, c'était de la thermodynamique. On a concentré la chaleur au centre. On a laissé la périphérie geler. »

Le sifflement du vent dans les câbles extérieurs remplit l'espace. Sarah s'approcha, ses pas ne faisant aucun bruit sur le vieux parquet. Elle se pencha, l'obligeant à la regarder. Elias sentit l'odeur de Sarah : savon de Marseille et fumée de bois.

« Tu parles de thermodynamique alors qu'on parle de sang, Elias. Mon frère est mort dans cette périphérie. Pas de froid, mais d'une balle de LBD dans la gorge alors qu'il essayait d'ouvrir un entrepôt de nourriture. C'est ça, ta continuité de l'État ? »

« L'ordre, c'est ce qui nous sépare du cannibalisme, Sarah. On est à trois jours de rupture de stock de farine d'une guerre civile totale. On a fléchi les derniers stocks de carburant vers les convois sécurisés. Et tu sais ce qui est le pire ? Ça n'a servi à rien. Le 15 mai, on a réalisé que les terminaux de paiement ne reconnaissaient plus la signature souveraine de la France. On était devenus des insolvables avec l'arme nucléaire. »

Sarah eut un rire sec.

« Vous étiez tellement occupés à regarder vos écrans Bloomberg que vous n'avez pas vu qu'on avait déjà appris à vivre sans vous. Dans les zones où vous avez coupé les vivres, on a créé nos propres monnaies. Votre État est un cadavre qui continue de donner des ordres par réflexe nerveux. »

Elias se leva lentement. Il s'approcha, sentant la chaleur animale qui émanait d'elle.

« Tu penses que ton autonomie tient face à une division blindée ?

L'approvisionnement en eau dépend de stations de pompage dont les pièces viennent de Singapour et ne sont plus livrées parce que le Havre est en zone de combat. »

Sarah ne recula pas. Elle posa sa main sur le revers de son manteau. Elle défit l'armure de soie d'Arnys, non par désir, mais pour vérifier qu'il restait une chaleur humaine sous le protocole. Leurs respirations créaient des nuages de buée qui se mélangeaient.

« Je suis venu parce que j'ai réalisé que j'ai construit ma propre cage, » admit-il, sa

voix brisée. « Je voulais sauver la France, et j'ai fini par gérer sa mise en liquidation judiciaire. »

Sarah glissa sa main sur sa joue, un geste d'une douceur inattendue qui brûla Elias plus que n'importe quelle insulte.

« Ton aveu arrive tard. La neige recouvre tout. Les lignes de démarcation sont tracées. On n'est plus dans le débat d'idées, Elias. On est dans la survie. Et dans ce monde-là, tes titres ne valent pas un litre d'essence. »

Elle s'approcha encore, son front touchant presque le sien.

« Mais tu as raison : la peur nous rend fous. Et le froid nous rend honnêtes. »

Elias répondit par un baiser désespéré, un choc de lèvres froides cherchant une chaleur dans un Paris transformé en glacier. Ce n'était pas de l'amour, c'était une collision entre deux débris.

Le craquement du bois fut définitif. Ce n'était pas la plainte d'une porte qui cède, mais l'explosion d'une structure sous la pression d'un bélier hydraulique modèle K-72.

Trois hommes s'engouffrèrent dans l'entrée. Leurs silhouettes étaient déformées par les gilets pare-balles de niveau IV. Le balayage de leurs lampes tactiques de 1200 lumens trancha la pénombre, immobilisant Elias dans une blancheur aveuglante.

— Cible identifiée. Elias V., matricule 09-14-22. Direction Générale des Finances Publiques.

La voix était déshumanisée par le modulateur du casque. L'un des hommes portait le brassard de l'Argos Group.

— On cherche la clé de déchiffrement du protocole TARGET3, ordonna le chef de l'escouade. Les serveurs de secours de la Banque de France à Ivry sont verrouillés par votre signature. Si le clearing ne redémarre pas à 08h00, le solde de compensation de la zone euro tombe à zéro.

Elias restait debout, les mains visibles.

« J'ai injecté un virus dans le noyau du système il y a deux heures. Le clearing est mort. Vous venez chercher une clé AES-256 avec authentification multi-facteurs décentralisée qui ne déblocuera plus que du bruit blanc. »

Sarah, accroupie près de l'évier où elle venait de brûler des listings de comptes, rit d'un son rauque.

« Leurs clients, Elias. Tu entends ça ? Ils viennent sauver les fonds de pension qui paient leurs munitions. »

— Vérifiez vos comptes de provisionnement, suggéra Elias au milicien. Regardez la valeur de l'unité de compte Argos.

L'un des hommes consulta son terminal de poignet. Son silence fut immédiat.

— C'est gelé, bégaya-t-il. Le taux de change est tombé à 0,0004. On est payés en vent.

Le chef de l'escouade abaissa son arme. Il n'était plus un agent de l'ordre, mais un mercenaire dont la solde s'était évaporée.

— On décroche, lâcha-t-il. Argos n'existe plus. On repasse en mode survie.

Les miliciens firent demi-tour. Leurs mouvements étaient lourds, dénués de

coordination. Ils disparurent dans la cage d'escalier.

Sarah s'approcha d'Elias. Elle posa une main sur son épaule.

« Tu l'as fait. Tu as vraiment tout coupé. »

« Non, Sarah. J'ai juste arrêté de faire semblant. L'administration ne fonctionnait plus que par inertie. J'ai arrêté le mouvement. »

Il s'approcha de la fenêtre. En bas, les trois miliciens venaient de sortir. Un groupe de silhouettes sortit de l'ombre d'un porche, armé de barres de fer. Les miliciens rendirent leurs armes sans résistance. La force n'a aucun sens quand elle ne sert plus à protéger un privilège.

Elias fixa la neige qui nivellait tout : arrondissements, zones sensibles, quartiers huppés. La France, dans son expression institutionnelle, n'existait plus. Ce qui restait, c'était deux individus dans une pièce glaciale.

L'aveu du froid était là : la République était morte de n'avoir été qu'une gestion. Elias serra la main de Sarah. Pour la première fois de sa carrière, il n'avait plus besoin de mentir. Le nadir institutionnel était atteint. Sous la neige de 2027, le futur n'était plus qu'une page blanche où plus personne n'avait rien à écrire.

Chapitre 10

Le siège de Bercy

L'acier du rideau de fer de la porte d'Honneur, quai de la Rapée, gémit sous l'impact d'une charge de découpe thermique. Un son strident, une plainte de métal supplicié qui ricocha contre les parois de béton brut du ministère de l'Économie et des Finances. À l'intérieur, dans le hall cathédrale déserté par la garde républicaine depuis trois heures du matin, l'air était saturé d'une odeur de poussière de ciment et d'ozone.

Elias se tenait immobile, le dos plaqué contre un pilier de soutènement de la forteresse Chemetov. Dans sa main droite, le badge magnétique de niveau 5 — l'accès au centre de données de l'AFT (Agence France Trésor) — pesait le poids d'un monde agonisant. Ses doigts, habitués à manipuler des dossiers de restructuration de dettes souveraines, étaient souillés d'une suie grasse. À ses côtés, Sarah vérifiait la culasse de son Sig Sauer. Elle ne le regardait pas. Pour elle, Elias n'était qu'une clé nécessaire, un vestige d'un système qui méritait de brûler.

— Ils sont dans le hall, murmura-t-elle. Des sections de la Milice de l'Ordre Nouveau. Ils ne viennent pas pour les lingots, Elias. Ils viennent pour le Grand Livre.

Elias ferma les yeux. Le Grand Livre n'était plus une fiction comptable. C'était le programme budgétaire 156, ligne « Innovation de Rupture », que son propre cabinet avait validé en Loi de Finances Initiale 2024. Ce qui n'était alors qu'un outil de lutte contre la fraude massive était devenu le « Panoptique ». En croisant le NIR — le Numéro d'Inscription au Répertoire — avec les données de géolocalisation de l'Urssaf et les flux de paiements en temps réel, la Milice n'avait qu'à presser une touche pour verrouiller chaque porte, chaque compte, chaque existence.

— Le protocole de purge thermique prend six minutes, dit Elias d'une voix blanche. Six minutes pour effacer les couches de redondance et griller les baies de stockage.

— On a quatre minutes avant qu'ils ne passent la deuxième enceinte, répondit Sarah. Bouge.

Ils s'élançèrent dans le couloir principal. Le silence était total, interrompu seulement par le bruit de leurs pas sur le marbre. Ce bâtiment, conçu dans les années 80 comme une citadelle administrative, se retournait contre ses propres maîtres. Elias sentait la sueur couler sous sa chemise en popeline. Il pensait à la vacuité de ses dix dernières années. Il avait géré des spreads, des taux d'emprunt à dix ans et des OAT avec la précision d'un horloger, croyant que la stabilité des chiffres garantissait la paix. Il avait oublié que l'ordre ne tient que par le consentement, et celui-ci s'était évaporé dès que les distributeurs de billets avaient affiché « Hors Service ».

Ils atteignirent l'ascenseur de service dissimulé derrière un panneau de bois de rose dans l'antichambre du cabinet. Elias plaqua son badge. Le voyant passa au vert.

— Pourquoi tu ne t'es pas barré avec les autres ? demanda Sarah alors que la cabine descendait vers le niveau -4. Tes collègues sont déjà à Bruxelles.

Elias fixa les chiffres défilant sur l'écran LCD.

— Je ne sauve pas l'État, Sarah. Je m'assure qu'il ne reste rien de l'arme qu'on a construite pour le servir.

Les portes s'ouvrirent sur une coursive de béton brut. Au bout, la salle des serveurs Ulysse. Une forêt de câbles et de ventilateurs ronronnant dans un froid maintenu artificiellement à 16 degrés. C'était ici que battait le cœur financier du pays : des pétaoctets de données, la mémoire de chaque impôt, de chaque dette, de chaque mouvement.

Un bruit de métal percutant le béton retentit en haut de la cage d'ascenseur. Les miliciens avaient trouvé l'accès. Elias se précipita vers le terminal de contrôle protégé par un boîtier en plexiglas. Ses mains tremblaient alors qu'il tapait la séquence de déverrouillage de 24 caractères.

— Sarah, couvre la porte !

À l'écran, les lignes de code défilaient. Elias accéda au BIOS de sécurité. Il entra une commande que seuls trois hauts fonctionnaires connaissaient : le protocole « Brumaire ». Le nom n'était pas un hasard. En référence au 18 Brumaire de Bonaparte, ce script n'était pas une simple suppression de fichiers, mais un sabotage physique des onduleurs. En surchargeant les condensateurs, il allait provoquer un incendie électrique interne que les systèmes au gaz Halon ne pourraient étouffer.

‘BRUMAIRE PROTOCOL ACTIVATED. OVERLOAD IN 120 SECONDS.’

L'odeur d'ozone se mua en une âcre senteur de bakélite brûlée. Les ventilateurs des serveurs montèrent dans les aigus, créant un sifflement de turbine.

— Ils arrivent ! hurla Sarah.

Une grenade assourdissante explosa dans l'entrée. Elias se jeta au sol derrière la console alors que des éclats de béton volaient dans la pièce. Trois miliciens entrèrent en formation, boucliers balistiques en avant. Le chef du groupe, un homme aux yeux clairs derrière une visière de polycarbonate, fit signe de ne pas tirer sur Elias.

— Écarte-toi de là, Inspecteur, dit le milicien d'une voix amplifiée. Donne-nous les codes de récupération et on laisse la fille sortir. Ne meurs pas pour des bits de mémoire.

Elias cracha un filet de sang sur le plexiglas.

— Les dossiers sont clos, Colonel. La dette n'a plus de nom.

À cet instant, un craquement sinistre ébranla la salle. Les onduleurs explosèrent dans une gerbe d'étincelles bleues. Le système d'extinction automatique se déclencha, saturant la pièce de gaz Halon, étouffant l'oxygène. Les écrans s'éteignirent d'un coup. Le ronronnement des ventilateurs cessa, remplacé par le crépitement des plastiques qui fondaient.

‘PURGE COMPLETE. SYSTEM HALTED.’

Elias sentit ses poumons brûler. Sarah le saisit par la ceinture, le tirant vers la sortie de secours latérale tandis que les miliciens, paniqués par l'obscurité totale et le manque d'air, battaient en retraite vers l'ascenseur.

Ils rampèrent dans le collecteur d'eaux pluviales de la section 4-B, un boyau technique qui débouchait directement sous le quai. L'eau saumâtre de la Seine leur montait jusqu'aux genoux. Quelques minutes plus tard, ils débouchèrent sur une corniche de pierre, dissimulée sous l'immense structure du ministère.

Devant eux, Paris brûlait par touches impressionnistes. La tour d'Ivry était un phare de flammes orange. Elias regarda la façade sombre de Bercy qui les surplombait. Il venait d'effacer la traçabilité de 400 milliards d'euros de dettes, mais aussi les droits à la retraite, les registres fonciers et l'identité fiscale de soixante-dix millions de personnes. Il avait sauvé l'idée qu'il se faisait de la liberté en instaurant le chaos comptable.

— On doit sauter, ordonna Sarah. Une patrouille fluviale arrive.

Elias regarda ses mains, sales, dépouillées de son stylo-plume et de ses certitudes. Il ferma les yeux et se laissa tomber dans l'abîme glacé du fleuve. L'eau le saisit comme

un choc électrique. Le courant l'emporta loin des serveurs morts, loin du Panoptique, vers une rive gauche où la seule monnaie d'échange serait désormais le souffle.

Le Point Zéro était atteint. Le Grand Livre était redevenu une page blanche, et sous le ciel de soufre de 2027, la France attendait de savoir quel nom porterait le premier jour de son nouveau néant. Elias lutta pour remonter à la surface, ses poumons brûlant d'un air qui n'avait plus le goût de la procédure, mais celui, amer et sauvage, d'une survie sans archives.

Chapitre 11

Dernier recours

L'ouverture de la bourse de Singapour à deux heures du matin, heure de Paris, scella le sort de l'administration centrale. L'Obligation Assimilable du Trésor (OAT) à dix ans franchit la barre des 18 %. Ce n'était plus une crise de confiance, c'était une exécution. À Francfort, le système Target2 de la Banque Centrale Européenne se figea, bloquant les collatéraux français et plaçant le pays en état de cessation de paiement immédiat. La fiction juridique de l'État venait de s'effondrer face à la réalité thermodynamique des stocks.

Dans le silo enterré du niveau -4 de la Bibliothèque Nationale de France, l'air était rance, chargé d'ozone et de la poussière d'un béton qui s'effritait sous les vibrations des détonations lointaines. Ce n'était pas un séisme, mais l'impact des obus de 120 mm tirés par le Groupement Tactique Interarmes « Héphaïstos » pour le contrôle du triangle d'or. Elias Thorne était assis devant une console de mixage couplée au Réseau Interministériel de l'État (RIE). Le clignotement rythmique des diodes de secours projetait une lumière crue sur ses mains engourdis par les sept degrés ambiants.

« L'ordonnance de 1958 sur l'organisation générale de la défense n'est plus qu'un chiffon de papier face à la vacance des préfectures », dit Elias d'une voix atone. Il n'y avait aucune emphase, seulement le constat clinique d'un liquidateur.

À ses côtés, Sarah vérifiait la culasse de son SIG Sauer. Elle ne gérait pas des lignes budgétaires, elle gérait des réseaux de survie. « On a quarante-huit heures de stocks de farine sur la zone logistique d'Aulnay, Elias. Si les blindés ne bougent pas, la ville s'entredévore mardi. »

Elias ajusta son casque. Le spectre radio était une zone de guerre. Sur son analyseur de spectre, il voyait les pics de bruit blanc de la Direction Interarmées des Réseaux d'Infrastructure et des Systèmes d'Information (DIRISI) tentant d'écraser toute velléité de communication civile.

« Ils balancent du 500 watts sur les fréquences d'urgence, mais ils ont oublié les anciens faisceaux hertziens de la sécurité civile. On va passer par les interstices. »

Il appuya sur le commutateur. Le voyant « ON AIR » s'alluma.

« Ici la voix de la continuité résiduelle. Ce message s'adresse aux personnels de la Police Nationale, de la Gendarmerie et des forces armées déployés dans l'agglomération parisienne. »

Il marqua une pause, son esprit calé sur la froideur d'un actuaire.

« Voici les faits. À 18h02, le Trésor Public a constaté l'impossibilité technique de garantir les virements des soldes et des traitements pour le mois en cours. Les réserves de change sont bloquées. En vertu de l'article L. 4121-1 du Code de la Défense, les ordres de répression que vous recevez constituent une rupture manifeste de la chaîne de légalité. Le commandement opérationnel auquel vous obéissez n'a plus de réalité administrative. Vous êtes les vigiles d'un coffre-fort vide. »

Le silence dans le sous-sol était total, seulement perturbé par le ronronnement des serveurs de fibre noire.

« Regardez vos stocks : combien de jours de rations ? Combien de litres de gasoil avant l'immobilisation totale de vos VBCI ? Les dépôts de carburant de Gennevilliers sont en flammes. Le commandant de la CRS 8 a ordonné une charge boulevard Magenta à 16h45 pour tenir un trottoir. Résultat : douze blessés dans vos rangs,

aucune munition récupérée. Ne soyez pas les derniers morts d'une guerre de comptes. L'ordre n'est plus dans la structure, il est dans la survie de la cellule de base. Déposez les armes devant les mairies, distribuez les stocks de vivres des casernes aux populations locales. »

Il coupa le signal. Le doute était injecté. Dans une structure hiérarchique, c'était un virus plus corrosif que l'acide.

« Tu crois qu'ils ont entendu ? » demanda Sarah.

« L'important n'est pas qu'ils aient entendu, c'est qu'ils sachent que l'arithmétique de la survie a battu l'arithmétique du pouvoir. Le CRS se demande maintenant si son prochain repas dépend de son obéissance ou de sa solidarité avec la file d'attente qu'il gaze. À cet instant, l'État a déjà perdu. »

Un choc sourd fit vibrer les fondations. La porte blindée au bout du couloir venait d'être forcée. Elias se leva lentement, ramassant sa sacoche en cuir élimé qui contenait jadis des dossiers de régulation bancaire et qui renfermait aujourd'hui les clés de chiffrement des comptes de la Banque de France. Des silhouettes sombres, équipées de lunettes de vision nocturne et de HK416, franchirent le seuil. Leurs uniformes n'avaient pas d'insignes, seulement des brassards gris.

L'un des hommes s'approcha d'Elias, pointant son canon sur sa poitrine. Elias esquissa un rictus.

« Vous arrivez tard. Le virement a été rejeté. La France est en liquidation judiciaire. »

On le releva brutalement, lui attachant les mains avec des colliers de serrage en plastique qui lui scièrent les poignets. Sarah s'était glissée dans les gaines de ventilation, emportant avec elle la possibilité d'une monnaie de nécessité indexée sur les stocks réels.

Elias fut traîné vers la surface. En remontant, il aperçut par une lucarne le ciel de Paris, d'un orange électrique. Ce n'était plus une crise politique, c'était une décomposition atomique de la structure sociale. On le jeta à l'arrière d'un blindé anonyme qui démarra en trombe, s'enfonçant dans la fumée noire des pneus brûlés.

À 21h30, la première unité de l'armée de terre, le 501e Régiment de Chars de Combat, annonça officiellement sa neutralité et son repli vers ses bases. Le château de cartes s'effondrait exactement comme Elias l'avait calculé sur son tableur trois semaines plus tôt.

Elias ferma les yeux dans l'obscurité du blindé. Il avait sauvé l'État en détruisant son administration. C'était le paradoxe final de sa carrière. En tant que haut fonctionnaire, il avait commis le crime ultime : il avait rendu le peuple conscient de la nudité du roi. Le bilan était clos. Le "Point Zéro" était atteint. Tout pouvait enfin recommencer.

Chapitre 12

L'aube des décombres

Le silence sur le quai d'Orsay était l'indicateur le plus fiable du défaut de paiement de l'État. Après soixante-douze heures de hurlements, de lacrymogènes saturant les poumons et de fracas de vitrines pulvérisées, l'absence de bruit pesait plus lourd que l'émeute. Elias ajusta son manteau de laine grise, un cachemire de chez Loro Piana désormais maculé de suie et de graisse de moteur. Il marchait avec la raideur d'un homme qui porte l'effondrement d'un système sur ses vertèbres. À ses côtés, Sarah ne vacillait pas. Elle portait une veste de treillis délavée, ses mains étaient noires de cambouis, et son regard balayait l'horizon avec la précision d'un géomètre évaluant un chantier de démolition.

Sous leurs pieds, le bitume était jonché de douilles de grenades de désencerclement, de pavés déchaussés et de tracts électoraux dont l'encre avait bavé sous la pluie acide du petit matin. On y devinait encore des slogans — « Le Futur Maintenant », « L'Ordre Juste » — promesses dérisoires d'un monde qui s'était dissous dans l'incapacité technique de traiter les virements SEPA dès le lendemain du scrutin.

— Regarde-les, Elias, dit Sarah d'une voix rauque. Ils ne t'attendent plus.

Elle désigna du menton un groupe de silhouettes regroupées autour d'un brasero de fortune, à l'angle du pont de l'Alma. Ce n'étaient pas des pillards. C'étaient des cadres en parka, des retraités dont les économies s'étaient évaporées lors du gel des comptes de dépôt ordonné par le décret d'urgence du 7 mai. Ils découpaient des palettes de bois de transport pour alimenter un feu qui peinait à percer la brume glaciale. Sur une table de camping, des boîtes de conserve étaient alignées avec une rigueur militaire.

Le modèle de simulation macroéconomique d'Elias se fracassait contre la logistique du dernier kilomètre. Pour lui, l'ordre était le mécanisme complexe de la Direction Générale du Trésor, les flux de trésorerie irriguant les services régaliens. Ici, l'ordre était devenu granulaire. Il s'était réduit à la portée d'un fusil de chasse et à la capacité d'une batterie de voiture à alimenter un réchaud.

— Ce que tu vois là, murmura Elias, c'est une rupture de charge systémique. Sans l'État pour arbitrer la rareté, la provision pour risques devient humaine.

— L'État n'arbitrait plus rien depuis qu'il avait titrisé sa propre impuissance, répliqua Sarah. Ce que tu appelles entropie, c'est une réorganisation fonctionnelle. Ils ont sécurisé la boulangerie de la rue de l'Université. Pas de hiérarchie, juste une nécessité partagée.

Ils avancèrent vers le bord de la Seine. Le fleuve était une traînée de plomb liquide où flottaient des carcasses de drones de surveillance abattus. Elias s'arrêta devant une agence de la BNP. La vitrine blindée était recouverte d'un graffiti à la peinture aérosol : « VALEUR ZÉRO ». À l'intérieur, l'écran de l'automate affichait en boucle : « ERREUR SYSTÈME - CONNEXION SERVEUR IMPOSSIBLE ».

L'analyse d'Elias était clinique. Il savait que la paralysie des chambres de compensation avait entraîné un défaut de liquidité immédiat. Le PIB de la France ne se calculait plus en points de croissance, mais en jours d'autonomie alimentaire. L'Insee n'existait plus ; il ne restait que la logistique brute.

— Hier soir, dit Elias, nous avons tenté de relancer le système Target2. Mais les câbles de fibre optique sous le boulevard Magenta ont été sectionnés. On ne gouverne pas un pays dont le cadastre n'est plus qu'une base de données corrompue et où le préfet n'a plus de quoi payer le plein de son escorte.

Ils s'approchèrent d'un barrage érigé sur le pont, composé de voitures de police renversées. Un homme portant un brassard blanc s'avança.

— Vous venez d'où ?

— Du 7ème, répondit Sarah. On cherche à passer vers le sud. On a des médicaments.

Elle ouvrit son sac. À l'intérieur, des boîtes d'insuline et de ventoline. C'était la nouvelle monnaie. L'Euro ne valait plus le papier sur lequel il était imprimé, mais une cartouche d'insuline achetait une semaine de sécurité. L'homme vérifia les lots et hocha la tête.

— Passez. Mais évitez le quai Branly. Ils tirent sur tout ce qui bouge après le couvre-feu.

Elias observa l'échange. La légitimité du passage n'était plus accordée par un passeport, mais par l'utilité sociale immédiate. Ils traversèrent le pont sous le vent charriant une odeur de décomposition. Elias regarda les dorures du Grand Palais, dont une partie de la toiture s'était effondrée.

— La trahison, c'est de privilégier la continuité de l'État sur la permanence des fonctions vitales de la nation, répondit Elias au silence de Sarah. Regarde autour de toi. Les chaînes de froid sont rompues, les stations d'épuration fonctionnent en mode dégradé. C'est le retour au XIXème siècle avec des smartphones sans batterie.

— La barbarie, Elias, c'était tes algorithmes de répartition des ressources qui oublièrent systématiquement les codes postaux qui ne votaient pas bien. Votre ordre était une violence administrative lente.

Ils s'arrêtèrent devant un kiosque à journaux renversé. La une d'un exemplaire mouillé du *Monde* traitait encore de la menace nucléaire, un péril presque abstrait face à la

fragilité structurelle de la rue. Un vrombissement sourd se fit entendre. Au-dessus d'eux, un Puma militaire sans insigne survola la Seine.

— L'Élysée tente encore de projeter une autorité, commenta Elias. Mais le kérosène est rationné. Ils ne peuvent pas tenir ce rythme plus d'une semaine. Après, ce sera l'obsolescence totale.

Ils arrivèrent devant une école transformée en centre logistique. Sur la façade, le mot « FRATERNITÉ » avait été souligné d'un trait rouge épais. Ici, pas de formulaires Cerfa, on travaillait à la chaîne. Une femme s'approcha de Sarah.

— Sarah, le générateur du poste de secours a lâché. On a des types sous assistance respiratoire qui ne tiendront pas deux heures.

Sarah se tourna vers Elias. Son regard était une sommation.

— Les stocks de pièces détachées pour ces générateurs sont dans les dépôts de la réserve nationale à Nanterre. Les codes d'accès sont dans ton cerveau. Tu viens ou tu restes à contempler l'audit de tes ruines ?

Elias regarda ses mains. Elles tremblaient. Ce n'était pas la peur, c'était le vertige de la décision sans le filet de la hiérarchie.

— Les dépôts de Nanterre sont sous contrôle du 2ème Régiment de Dragons, dit Elias d'une voix blanche. Ils ont l'ordre de tirer à vue. Il n'a pas signé la délégation de signature pour les affaires courantes, Sarah. Juridiquement, le pays est en roue libre, mais militairement, les verrous tiennent encore.

— Alors on va avoir besoin de ton badge pour passer, répondit Sarah en lui tendant un gilet de haute visibilité.

Elias prit le gilet. Il savait qu'en franchissant ce pas, il ne serait plus l'architecte de l'ordre budgétaire, mais un insurgé de la logistique. Ils se remirent en marche vers les rues sombres du 15ème. Paris ressemblait à une carcasse de baleine échouée, dépecée par ses propres habitants pour en extraire de quoi tenir une heure de plus.

Ils franchirent le pont de Grenelle. Les tours de Beaugrenelle n'étaient plus que des carcasses sombres, des pièges thermiques sans ascenseurs. Elias observa un groupe d'hommes sur le quai d'en face démantelant des réverbères pour le cuivre. C'était l'économie circulaire du désespoir.

— La fongibilité de la monnaie a été remplacée par la valeur calorique et la conductivité thermique, murmura-t-il.

— On appelle ça crever de faim, Elias.

À l'intérieur du centre logistique, Elias observa le tableau noir. « Insuline : 12 unités. Eau : 400 litres. Farine : 50 kg. » Ses réflexes d'analyste reprirent le dessus.

— Votre taux de rotation des stocks est suicidaire. Sans réapprovisionnement, vous êtes en défaut de paiement physique sous trois jours.

Sarah s'approcha.

— On a besoin de savoir ce qu'ils préparent. On sait qu'ils ont activé le protocole Onyx. C'est quoi ?

Elias se figea.

— C'est un plan d'effacement. Onyx prévoit la sécurisation des flux critiques au profit exclusif des zones de continuité gouvernementale. Ils vont couper l'électricité des quartiers non prioritaires pour alimenter les centres de données. Ils veulent maintenir

l'illusion de l'État dans une bulle de deux kilomètres carrés. C'est la doctrine du Cœur Mort.

— On doit empêcher ça, dit Sarah. S'ils coupent le réseau secondaire, les pompes à eau s'arrêtent.

— Le nœud de répartition se trouve dans un poste blindé sous le quai Branly, répondit Elias. C'est une zone rouge. La Garde Républicaine y a installé des nids de mitrailleuses. Mais si on parvient à le saboter physiquement, ils ne pourront pas détourner la charge.

Il sortit un trousseau de clés de sa poche et en détacha une.

— Dans le sous-sol du centre technique, rue de la Convention, il y a du chlore stabilisé pour rendre l'eau potable. La clé est une carrée de type 4. Prenez-la.

Sarah prit la clé. Elias s'assit sur un banc d'écolier. Il venait de livrer un secret d'État. L'ordre n'était plus dans le respect du protocole, mais dans la lutte contre l'absurdité d'un système qui s'auto-dévorait.

— Elias ? l'appela Sarah depuis le bas de l'escalier.

— J'arrive.

Il jeta un dernier regard vers la tour Eiffel, jouet de ferraille dans le gris du ciel. Dans sa poche, son badge de Bercy pesait comme un lingot inutile. Il le sortit et le déposa sur le rebord d'une fenêtre poussiéreuse. Un déchet archéologique.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles du poste source de Vaugirard. L'obscurité y était saturée d'ozone. Le ronronnement des transformateurs 225 000 volts était le pouls d'une machine qui ne savait pas encore qu'elle avait changé de maître.

— Section 4, poste de commande central, murmura Sarah.

Ils débouchèrent dans la salle de contrôle. Trois Gardes Républicains étaient figés devant les écrans. Le lieutenant Morel se leva, la main sur son holster.

— Monsieur le Directeur, vous n'avez rien à faire ici. La zone est sous contrôle.

— Vous protégez un cadavre, Lieutenant. Le préfet a évacué vers Villacoublay. Donnez-moi les codes de déverrouillage du dispatching local.

Morel hésita. Le conflit de 2027 se résumait à cet espace : l'autorité administrative contre la réalité cinétique.

— Si vous faites ça, le réseau va se déséquilibrer.

— On ne va pas demander la permission, intervint Marco, l'un des techniciens. On fragmente la distribution. On coupe les ministères et on bascule la charge sur les boucles locales de survie.

Elias s'approcha de la console. Ses doigts volèrent sur les touches. Il supprima l'alimentation du secteur « Invalides-Ministères ». D'un clic, il plongea dans le noir les symboles du pouvoir. En échange, il redirigea les flux vers les secteurs hospitaliers.

— On a une surcharge sur le transformateur T3 ! cria Sarah.

— Je déleste les zones non prioritaires. Je coupe l'éclairage public du périphérique.

Les indicateurs passèrent au vert. Une alerte stridente retentit.

— Ils ont détecté l'intrusion, dit Morel. Ils envoient une unité d'intervention.

— Partez, dit Elias à Sarah. Emmenez votre équipe. Je reste ici pour verrouiller les cellules. S'ils me trouvent, ils perdront du temps à m'interroger. Je sers de fusible.

Sarah posa une main sur son épaule, puis disparut dans les galeries techniques avec ses hommes. Elias s'assit devant la console. Il observa les points lumineux sur la carte. La nuit n'était plus un bloc d'ébène ; elle était constellée de petits îlots de résistance électrique.

La porte blindée finit par céder sous une charge explosive. Un nuage de poussière s'engouffra dans la pièce, découpé par les lasers rouges des fusils d'assaut. Un soldat masqué hurla :

— Identité !

Elias leva lentement les mains, les paumes ouvertes. Il n'y avait plus de budgets, plus de notes de synthèse. Seulement le sifflement pur de l'électricité circulant dans les veines de la cité.

— Elias, dit-il d'une voix calme. Citoyen Elias.

Le soldat appuya le canon de son arme sur son front. Elias ferma les yeux. Le courant passait. C'était tout ce qui importait.

FIN

Merci d'avoir lu "FRANCE 2027 : POINT ZÉRO"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)